

nement notre petit peuple, pour ne vivre en bêtes et pour donner exemple de notre façon de vivre aux sauvages, je l'ai fait en la nécessité, et en étant requis, par chacun dimanche, et quelquefois extraordinairement, presque tout le temps que nous y avons été. Et bien me vint que j'avais porté ma Bible et quelques livres, sans y penser : car autrement une telle charge m'eut fort fatigué, et eut été cause que je m'en serais excusé. Or cela ne fut point sans fruit, plusieurs m'ayant rendu témoignage que jamais ils n'avaient tant ouï parler de Dieu en bonne part, et ne sachant auparavant aucun principe de ce qui est de la doctrine chrétienne, qui est l'état auquel vit la plupart de la Chrétienté. Et s'il y eut de l'édification d'un côté, il y eut aussi de la médisance de l'autre, parce que d'une liberté gallicane je disais volontiers la vérité. A propos de quoy il me souvient de ce que dit le prophète Amos : ils ont haï celui qui les arguait à la porte, et ont eu en abomination celui qui parlait en intégrité. Mais enfin nous avons tous été bons amis. Et parmi ces choses Dieu m'a toujours donné bonne et entière santé, toujours le gout généreux, toujours gai et dispos, sinon qu'ayant une fois couché dans le bois, près d'un ruisseau, en temps de neige, j'eus comme une crampe ou sciatique à la cuisse l'espace de quinze jours, sans toutefois manquer d'appetit. Aussi prenais-je plaisir à ce que je faisais désireux de confiner là ma vie, si Dieu bénissait les voyages."